



# Programme du jeudi 15 septembre au lundi 19 septembre 2011 :

## « Cycle reportage et documentaire »

### Jeudi 15 septembre

13H30 **Une femme de Damas** de Diana El Djeroudi – 2008 (53 mn)

Dans un milieu traditionnel à Damas, Manal doit prouver au quotidien ses capacités à être une excellente femme au foyer. Mais elle tient à son rêve secret : reprendre le travail. Tandis qu'elle essaie frénétiquement de tout faire dans la maison, ses deux filles sont hypnotisées par le visage souriant qu'elles voient tous les jours à la télévision : Fulla, la célèbre poupée arabe. Derrière le sourire de Fulla, se trouve un directeur marketing qui sait bien que les traditions sociales de Damas sont des produits qui se vendent très bien. En personnifiant ces traditions, Fulla a pu détrôner Barbie non seulement en Syrie mais dans tout le monde arabe.

14H24 **La main et la voix** de Anush Hamzehian – 2009(54 mn)

Venu sans doute de l'Antiquité, le jeu de la morra retrouve aujourd'hui la lumière, après avoir été mis en sourdine au nom d'un certain ordre moral. Il implique deux (ou quatre) joueurs, qui lancent ensemble une main devant eux, en présentant 1, 2, 3, 4 ou 5 doigts, et crient en même temps le nombre que formera à leur avis la somme de leurs doigts et de ceux de l'adversaire. Un jeu très simple, mais aussi très rapide et intense, autour duquel se crée instantanément une tension toute particulière et fascinante. Anush Hamzehian, originaire de Padoue et réalisateur d'un documentaire sur le sujet, vous propose une plongée dans le jeu de la morra, du Trentin au pays niçois, du Frioul à la Corse, en passant par la Sardaigne et les Marches. « Sei! Otto! Sette! Sette! Tre! Cinque! Morra! »

15H00 **Oyun** de Pelin Esmer 70 minutes, 2005

Neuf paysannes vivant à Arslankoy, un village sur le massif montagneux Toros, au sud de la Turquie, travaillent dur dans les champs ou sur les chantiers. Afin d'alléger le fardeau de leur vie, ces femmes ont l'intention d'écrire et de monter une pièce de théâtre basée sur leurs vies. Elles se rassemblent à l'école où elles n'osaient même pas mettre un pied et se retrouvent avec le Principal, M. Huseyin, lui révélant l'histoire de leurs vies. Pendant les jours de répétition, sous les regards curieux des hommes du village, elles travaillent d'arrache-pied à la création de cette pièce de théâtre qu'elles intituleront "le Cri des Femmes!".

17H00 **Les chemins de la mémoire** de José Luis Penafuente – 2009 (91 mn)

Séance-débat en présence du réalisateur Espagne, 1975 : mort du dictateur Franco, au terme de 40 ans d'un régime répressif qui a fait des centaines de milliers de victimes – orphelins, prisonniers, exilés, déportés, torturés. Aujourd'hui, plus de 30 ans après, l'Espagne commence à lever le voile sur cette période, et à rendre justice aux victimes du franquisme. Pour la première fois, un film rend compte de ce processus de reconnaissance et de deuil, qui devrait permettre à l'Espagne de vivre en paix avec son terrible passé.

## Vendredi 16 septembre

10H00 Conférence de Latifa Lafer Doctorante en sciences sociales (ParisVIII) – section philosophie du cinéma : « La Cinémathèque musée et concept, de la conservation à la théorisation du cinéma »

13H30 **Le tunnel secret de Sarajevo** de Nedim Loncarevic – 2009 (52 mn)

Le printemps 1993. Sarajevo est assiégée. Ses habitants épuisent les dernières réserves de nourriture et les défenseurs manquent de munitions. Dans la maison appartenant à la famille Sloboda (Liberté), un groupe de personnes, dans le plus grand secret, commence à creuser un tunnel vers le territoire libre... Cinq mois plus tard, un étroit passage est ouvert, permettant ainsi l'approvisionnement de la ville assiégée en munitions, armes et nourriture. Ce fut un véritable cordon ombilical entre Sarajevo et le monde extérieur. Les militaires français vont découvrir plus tard l'existence du tunnel et ils vont en protéger l'accès. Grâce au tunnel, la capitale bosniaque est parvenue à supporter le siège qui a duré 1300 jours.

14H23 **Faces** de Gerard Maximin – 2008 (75 mn)

Des visages souriants ou grimaçants ont couvert les murs israéliens et palestiniens et nous avons eu l'impression pour un instant, trop court, que cette terre meurtrie s'était mise à rire. C'est pour montrer qu'au-delà de ce qui les sépare, Palestiniens et Israéliens se ressemblent suffisamment pour pouvoir se comprendre que JR et Marco ont entrepris de réaliser, sans autorisation, la plus grande exposition d'art urbaine au monde. Des hommes et des femmes israéliens et palestiniens, exerçant le même métier, ont ainsi accepté de pleurer, de rire, de crier, de grimacer devant l'objectif de JR. Les portraits réalisés ont été collés face à face, dans des formats gigantesques, des deux côtés du mur de séparation / barrière de sécurité et dans plusieurs villes palestiniennes et israéliennes. Une salutaire démonstration en images que l'art et le rire peuvent ensemble faire reculer les préjugés.

15H00 **OM a jamais les premiers** de Gilles Perez & Gilles ROF – 2008 (90 mn)

OM, à jamais les premiers est un film hommage à une ville, Marseille, à son peuple et à son identité particulière construite autour de son club devenu légendaire au soir du 26 mai 1996, quand l'OM a remporté la Coupe d'Europe des clubs champions contre le grand Milan AC. Et le monde parla marseillais. Ce film donne la parole à de nombreux témoins (anciens joueurs et dirigeants de l'OM, supporters et passionnés, journalistes et artistes), tous ayant vécu, à leur manière, le cœur des événements de l'année 1993. Leurs souvenirs, encore chargés d'une vive émotion, se complètent pour nous faire revivre, le temps d'un match, cette page mémorable de l'histoire de Marseille et nous faire comprendre le pourquoi d'une telle passion qui fait de Marseille un peuple et une ville à part.

17H00 **VHS Khaloucha** de Nejib Belkadi – 2007 (80 mn)

Grand fan des films de genre des années 70, Moncef Kahloucha, peintre en bâtiment, tourne des fictions hilarantes en VHS avec l'aide des habitants du quartier populaire Kazmet à Sousse en Tunisie. Il produit ses films, les réalise et y incarne toujours le rôle principal. Ses tournages sont l'occasion, pour les habitants de son quartier, d'échapper à leur quotidien morose et de vivre des instants intenses, de la préparation jusqu'à la projection dans le café du coin. Notre caméra a suivi Kahloucha pendant qu'il tournait son dernier film: « Tarzan des arabes ».

18H25 **Paroles d'un prisonnier français de l'A.L.N.** de Salim Aggar – 2009(46 mn)

Séance-débat en présence du réalisateur

L'image de prisonniers français était très souvent évoquée dans le cinéma et la littérature algérienne, mais jusqu'à ce jour, aucun reportage ou documentaire algérien et même européen n'avait donné la parole à un de ces prisonniers français de la guerre. Dans un souci de vérité et d'écriture de l'histoire, nous sommes partis à la recherche d'un de ces témoins français d'une guerre qui n'a pas encore dit son dernier mot. Ce témoin, c'est René Rouby, prisonnier du groupe d'Amirouche durant plus de 114 jours en 1958 dans la région de l'Akfadou. C'est le premier témoignage d'un prisonnier français de l'ALN (l'armée de libération nationale).

## Samedi 17 septembre

10H00 Conférence de Fatma Zohra Zamoum, réalisatrice : « La création et le renouvellement des idées dans le cinéma algérien ».

13H30 **Bucarest, la mémoire perdue** de Albert Solé – 2008 (89 mn)

« Bucarest, la mémoire perdue » est un documentaire qui retrace la recherche personnelle que mène Albert, journaliste né en 1962 en exil, sur ses racines. Son père, l'homme politique Jordi Solé Tura, contraint à quitter l'Espagne dans les années 1960 en raison de son militantisme antifranquiste, connaît un nouvel exil intérieur, et cette fois-ci, sans possibilité de retour... à présent il lutte contre la maladie d'Alzheimer. A travers cette histoire personnelle, sont abordés des sujets plus vastes, le thème de la clandestinité, les derniers jours de la Dictature et la Transition démocratique espagnole, et surtout l'enfance atypique d'un fils de progressistes qui décidèrent de vivre en accord avec leurs idées. Alors que Jordi perd sa mémoire, Albert essaie de la récupérer.

15H00 **La traversée** de Elisabeth Leuvrey – 2006 (55 mn)

Chaque été, ils sont nombreux à transiter par la mer entre la France et l'Algérie. Depuis le huis clos singulier du bateau, au cœur du va-et-vient et dans la parenthèse du voyage, des femmes et ces hommes bringuebalés, chargés de sacs et d'histoires, nous disent autrement l'immigration.

17H00 **Main basse sur l'Europe** de Agnès Gattegno– 2008 (56 mn)

Séance-débat en présence de la réalisatrice.

15 août 2007 six ressortissants italiens sont assassinés dans la petite ville allemande de Duisbourg. L'Europe ouvre les yeux sur la N'drangheta, la mafia calabraise, qui agit depuis vingt ans. De la Calabre à Milan, de la Costa del Sol à la Ruhr, une enquête est lancée sur les traces de la plus puissante mafia italienne dont les ramifications sont encore insoupçonnées, et sur son infiltration dans l'économie européenne. Un empire du crime évalué à 35,9 milliards d'euros que les parrains gèrent, via des cellules parfaitement intégrées, depuis d'improbables planques aménagées au cœur de la Calabre, dans des villages pauvres, sur des terres désolées et privées volontairement de développement par la N'drangheta.

## Dimanche 18 septembre

13H30 **Armando** et la politica de Chiara Malta – 2009 -75 mn)

Un beau jour, le citoyen Berlusconi est entré dans les foyers italiens et est parvenu à franchir même les murs les plus impénétrables. Il a passé par exemple, ceux de mon foyer. Jusqu'alors mon père, Armando, incarnait la fidélité suprême aux valeurs de la social-démocratie. Les voyages à l'Est avec les groupes du syndicat, les congrès du parti, les campagnes électorales, les batailles pour les droits des travailleurs étaient ses raisons de vivre. Quand le citoyen Berlusconi frappe à la porte des Italiens, Armando décide de lui ouvrir, et de changer radicalement son histoire...

15H00 **Ertijal** de Raed Andoni – 2005 (60 mn)

Samir, Wissam et Adnan Joubran, trois jeunes frères palestiniens aux styles de vies complètement différents partagent leur passion de l'Oud, pour sa musique comme pour sa fabrication. Leur nouveau projet musical « trio Joubran » nous emmène en voyage depuis le coeur de la maison familiale de Nazareth en passant par la maison de Samir à Ramallah jusqu'en Europe, avec les moments forts, pleins de douleur et d'espoir vis à vis de ce rêve aux allures d'avenir.

16H05 **Gerboise bleue** de Djamel Ouahab– 2008 (90 mn)

« Gerboise Bleue » raconte l'histoire des vétérans français et des Touaregs algériens, victimes des premiers essais atomiques français dans le Sahara de 1960 à 1966. Pour la première fois, les derniers survivants témoignent de leurs combats pour la reconnaissance de leurs maladies, et révèlent dans quelles conditions les tirs se sont véritablement déroulés.

17H00 **L'autre 8 mai 1945** de Yasmina Addi- 53 minutes, 2008

Le 8 mai 1945 est une date clé pour l'histoire de France. Chaque année, on célèbre la victoire sur l'Allemagne nazie. De l'autre côté de la Méditerranée, en Algérie, ce jour de gloire est un jour de deuil. Dans la liesse de la victoire en 1945, des Algériens ont revendiqué leur volonté d'indépendance. Ils subiront durant plusieurs semaines une violente répression conduite par l'armée française. Elle fera des milliers de victimes. Mais soixante ans plus tard, la répression du printemps 1945 en Algérie recèle encore de nombreuses zones d'ombres. Yasmina ADI a retrouvé de nombreux documents inédits, des archives du gouvernement français et des services secrets anglais et américains. Elle est allée à la rencontre de ces hommes et ces femmes qui ont vécu et subi cette répression. Elle donne la parole aux témoins français, algériens, ainsi qu'au premier reporter arrivé sur les lieux. Cette enquête lève le voile sur les mécanismes et les conséquences de cette répression coloniale. Cet autre 8 mai 1945 est aux origines de la guerre d'Algérie.

17H54 **L'OAS** de Ali Fatah Ayadi

Séance-débat en présence du réalisateur

Fort de témoignages, d'images et de photos d'archives éloquentes, ce documentaire lève le voile sur la période allant de mars à juin 1962, dans lesquelles les Algériens ont fait montre de courage et de résistance face à l'OAS (Organisation de l'Armée Secrète). Le 2 mai 1962, sur le port d'Alger, alors que les dockers, gamelles et casse-croûtes à la main attendaient devant le bureau d'embauche, une explosion déchire la foule. Une voiture piégée fauche plus de cent cinquante Algériens faisant des centaines de blessés. Les assassinats se multiplient au fil des jours ainsi que les destructions, notamment l'incendie de la Bibliothèque de l'université d'Alger.

## Lundi 19 septembre

10H00 Conférence de Habiba Djahnine, Organisatrice des rencontres cinématographiques de Bejaia

13H30 **Les damnés de la mer** de Jawab Ghalib – 2008 (71 mn)

Par milliers, les pêcheurs marocains d'Essaouira, de Safi, d'Agadir s'exilent vers le sud à Dakhla dans le Sahara pour tenter une bonne pêche, qui s'avère souvent infernale. En arrière plan, le mouvement incessant de chalutiers étrangers traînant derrière eux la mortde toutun écosystème. En avant plan, la poésie, la truculence et le désespoir de portraits de petits pêcheurs privés de leur seul moyen de subsistance par un vol manifeste. Qui se partage la faute de cette mise à mort annoncée ?

15H00 **Les oubliés de Cassis** de Sonia Kichah – 2008 (54 mn)

La carrière Fontblanche, l'un des derniers bidonvilles de France en bordure de Cassis. Une sorte de village sans nom, sans enfant, sans femme. Un village comme un faubourg honteux, une petite banlieue d'une petite ville trop riche et trop précieuse pour en faire un étalage. Le documentaire propose de raconter la vie de ces hommes, tous d'origine tunisienne et de ce bidonville vieux de trente ans, fait de planches, de bâches et de débris, que l'on va détruire, poussant ainsi ses habitants maintenant trop vieux vers un relogement, vers un deuxième déracinement.

15H55 **L'épicier du coin** de Kamel Redouani- 2007

On le surnomme Max ou Jojo où plus simplement l'Arabe du coin. C'est l'épicier maghrébin. Celui chez qui, à toute heure du jour et parfois de la nuit, on trouve le précieux dépannage. Ils sont aujourd'hui une dizaine de milliers installés en France. Devenus de plus en plus incontournables, une véritable institution. A travers le portrait de quelques uns d'entre eux, le film met délicatement en lumière la réalité d'une économie basée sur le travail et les heures qu'on ne compte pas, sur la solidarité. Mais aussi sur le rêve de ne plus être un jour enfin, regardé seulement comme l'arabe du coin.

17H00 **La terre parle arabe** de Maryse Gargour – 2007 (61 mn)

A la fin du 19ème siècle, le Sionisme, mouvement politique minoritaire, apparaît sur la scène internationale. Théorisé par ses leaders historiques, il traduit le désir de créer un Etat juif quelque part dans le monde, et surtout en Terre de Palestine. Or, à cette époque et depuis des millénaires, « la terre parle arabe », la Palestine étant habitée par le peuple arabe de Palestine, les Palestiniens. Comment concilier alors pour les leaders sionistes leurs ambitions politiques et la réalité palestinienne de la fin du XIXème ? La solution est prévue bien avant la Déclaration de Balfour de 1917. Les leaders sionistes élaborent des plans, mettent en place, puis organisent le transfert de la population arabe palestinienne hors de sa terre. Tous les moyens seront utilisés, et surtout la force et la brutalité...

18H03 **Algérie, images d'un combat** de Jérôme Laffont – 2009 (52 mn)

Séance-débat en présence du réalisateur.

Comme tous les conflits modernes, la guerre d'Algérie a posé des enjeux en termes de représentation par l'image. Face à l'abondance de films tournés par l'armée française, et en réaction à leurs discours, quelques cinéastes dont René Vautier se sont engagés aux côtés des combattants algériens pour garder trace de leur lutte. Caméra au poing, ils réalisèrent des images d'une beauté cruciale, dont la plupart furent interdites en France et dont certaines demeurent encore perdues ou détruites. Un film qui interroge sur la nécessité de l'engagement cinématographique.